

fièvres morales saurait être comparé à l'Imitation de Jésus-Christ, cette quintessence du cœur d'un saint ? Quels breuvages fortifiants que les œuvres spirituelles des saint Augustin, des saint Jérôme, des saint Jean Damascène, des saint Grégoire-le-Grand, des saint Bernard ? Qui dira la vertu lénifiante et pacifiante des mélodies grégoriennes ? N'est-ce pas là aussi une liqueur exquise ? Dieu soit remercié J'avoir donné à son Eglise le bienfait de l'institution monastique ! La France, lentement, se repeuple de monastères. C'est un grand bienfait.

La grille de l'abbaye franchie, nous montons à l'église Scala-Cœli où saint Bernard, célébrant la messe pour une âme du purgatoire, eut la vision de la délivrance de cette âme et de plusieurs autres, arrachées au feu purificateur par des anges qui les menaient au ciel en leur faisant monter les degrés d'une échelle mystique. L'église est une rotonde pauvre et nue. Mais sous le sol est une crypte d'une richesse merveilleuse, car elle renferme les corps de dix mille deux cent trois martyrs tués en un seul jour ayant à leur tête le tribun Zénon. Quel exemple et quelle garantie de protection pour Rome ! *Contemperunt vitam mundi*. Ces trois mots suffisent à faire l'éloge de ces obscurs et de ces vaillants.

Quelques cents pas plus loin on entre dans l'église qui occupe l'emplacement du martyr de saint Paul. On peut toucher la colonne à laquelle il fut attaché pendant que le licteur lui abattait la tête. Lorsque cette tête auguste tomba, ce fut du lait qui coula des veines tranchées. La tête fit trois bonds et à chaque bond fit jaillir une fontaine. Les trois sources sont encore vives et les pèlerins s'y abreuvent.

Une troisième église, dédiée aux saints Vincent et Anastase et qui sert de chapelle aux religieux, frappe par son aspect de sévère grandeur. Trois nefs de pauvres vitraux aux couleurs rustiques ; au fond du chœur les stalles de chêne, où la nuit se rangent les moines pour chanter l'office. Quelle pauvreté ! Comme cette vie de silence, de labeur et de prière est sanctifiante ! J'ai parcouru un jour le monastère. Aux murs des corridors sont peintes en grandes lettres noires des maximes telles que celles-ci : *O beata solitudo ! Hodie mihi, cras tibi ! — Souvenez-vous de vos fins dernières et vous ne pécherez pas. — Le plaisir de mourir sans peine vaut bien la peine de vivre sans plaisir ! — O Eternité !* — Les gens du monde éprouvent un